



Chapitre 32 : la nature masculine

Par aurelia

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres.](#)

Il ne savait pas où commencer, tout était encore un peu flou dans sa tête. En même temps, ça lui permettait de faire la fi.

-En fait, ça commençait ce matin, à l'épreuve de sport. J'avais très mal et très peu dormi, comme tu l'as dit, et comme tu ne pouvais pas le voir. Je n'arrivais pas à me concentrer sur la course. J'étais... ailleurs. Et puis, il est arrivé... avec son sourire et son petit de poche-à-croquer !

Et tout à coup, il j'ai ri.

Mais je me sentais tellement mal que ça m'a même fait glisser à lui. Et j'étais tellement fatiguée comme lui, à cause de ce que j'avais entendu... de ce que je comptais avoir entendu... Bref, j'ai été un peu... très froid. Du coup il est parti. Et j'étais encore plus mal...

-C'est pour ça que tu n'as pas répondu de plus tôt.

Christian acquiesça.

-C'est à ce moment là que je me suis aperçu que rien n'était l'importance que ça devenait, et c'était pas là...

Mais ce n'est pas pour autant que j'étais prêt à accepter... et j'étais complètement accablé, parce que je pensais qu'il était déjà retrouvé l'autre.

Et ensuite, il est arrivé au bar, et j'ai cru que j'allais m'évanouir sur place...

-Oui. Ça j'en suis sûr. J'ai eu du mal à comprendre ce qu'il t'arrivait en fait.

-Tu es sûr ?

-Ah ben là, non ! Tu dois retourner, tu n'arrivais pas de regarder vers sa table. Ton regard et ton expression quand le type s'est installé avec Cécile. C'est qu'il était, tu sentais son poids et sa malice. Et quand il se levait...

-Tu es sûr de ce qu'il est et de ce moment là ?

-Même pas ! C'est qu'il puisse se passer quelque chose entre nous ne m'a jamais venu à l'esprit ! Mais j'ai senti qu'il y avait un sérieux problème, et quand j'ai vu Cécile monter en courant, je l'ai vu. Et là, je dois dire, que j'ai été assez surpris...



Christian sourit tristement.

- Oul, j'imagine. Je suis désolé que tu l'ai appris comme ça...

- Tu comptes me le dire un jour ?

- Non, c'était pas prévu au programme, répondit-il en s'agitant, mal à l'aise. L'idée c'était de laisser Ollé partir, et d'oublier tout ça le plus rapidement possible...

Gregor regarda son frère, interdit.

- Tu penses franchement que tu aurais réussi à l'oublier ?

- Euh... oui ? Ça aurait été dit au début, mais le temps aurait fait que... enfin je pense.

Décidément son frère était encore très jeune ! Pour ne pas être autre chose.

- Christian, ne te la rends pas la tâche des sentiments que tu éprouves ? On ne parle pas d'une amourette de vacances là ? Je ne t'ai jamais vu aussi investi dans une relation auparavant ! Parce que, c'est sa peine soi-même ! Je ne suis pas sûr que tu puisses passer à autre chose si facilement...

- Je n'ai pas dit que ce sera facile ! Répliqua Christian sur le défensif.

Gregor fut intrigué par le ton dans sa voix.

- Ne me dis pas que tu y penses encore ??

Christian tourna la tête vers son frère.

- Je ne sais pas. Je ne sais pas si je suis capable de vivre cette histoire, Gregor ! En plus... Ollé a abandonné. Ce qui veut dire que c'est à moi de le suivre.

- Et ? Ne me dis pas que tu es trop fier pour faire ça ?? Après son frère d'une voix séduite.

- Non, non c'est pas ça ! Je ne sais pas si je suis assez courageux pour me lancer là-dessus... répondit Christian sans oser le regarder.

Gregor fut surpris. Christian avait prouvé plus d'une fois qu'il ne manquait pas de courage. Et maintenant, il avait que lui n'avait rien contre. Qu'est-ce qui le retenait encore ?

- Pourquoi ?

Christian s'était sur le canapé, replant ses jambes sur ses poitrines. Il avait honte de sa lâcheté, mais ne pouvait rien y changer.



- Je ne veux pas être ce genre d'homme devant lui, devant papa, devant... tout le monde ! Je sais que je somme ténu, mais...

Ginger sentit des picotements dans ses doigts tellement il eut envie de prendre son frère par le cou, là, tout de suite.

- De quel genre d'homme tu parles exactement ? Du genre d'OI ? Intelligent, gentil, gentil, glorieux, loyal... que sais-je encore ! C'est ce genre d'homme là que tu ne veux pas être ?

Christian voulait parler, mais Ginger le fit taire d'un geste de la main.

- " Tout le monde " n'est rien, on ne les connaît pas. Moi, tu sais que je m'en fiche. Et papa... papa n'est plus là, Christian. Et je pense qu'il préférerait te savoir heureux avec OI, que malheureux sans lui ! Et moi aussi.

Je me fiche que tu sois avec Coco ou OI... A la fin je préfère même OI, parce que je t'aurais davantage ! Ce qui importe c'est que tu sois bien.

Tu penses pouvoir être heureux sans lui ? Alors que tu ne pourrais même pas le réquie de la réussite aux examens d'entrée à la fac de sport, ton rêve depuis des années ???

Chaque argument touchait Christian de plus en plus. Il savait tout ça. Bien sûr qu'il le savait !

Mais l'entendre de la bouche de quelqu'un d'autre, qui plus est de son grand frère, lui faisait prendre davantage conscience de tout ce qu'il risquait de perdre. Et de l'idée de pourquoi il risquait de tout perdre.

Mais le problème, c'est que ses raisons n'étaient pas raisonnables...

Il avait peur, il était mort de trouille, et tous les arguments du monde ne changeraient rien à ça.

OI marchand, marchand et marchand encore.

Il avait envie de pleurer, il avait envie de pleurer.

Pour essayer de doubler, pour laisser écouler tout ce qu'il ressentait à l'instant. Cet amalgame de sensations, de sentiments, tous plus rigolés les uns que les autres. Tristesse, déception, colère, remords, regret, nervosité... et tellement d'autres encore ! Et une fureur. Une fureur qu'il n'avait jamais connue encore.

Mais ses yeux restaient secs, il était comme habitué. Et les larmes, qui soulagent son âme et son corps torturé, refusant de venir. Alors il marchand.

Il savait que cela serait pire après. Quand il se présenterait, et que la réalité de ce qui venait de se passer lui ressemblerait au visage. Quand il serait seul et immobile, l'ajoutant rien d'autre à faire que d'entendre sa douleur.

Quand elle serait telle que les larmes venaient, dévastatrices au lieu d'être salvatrices.



Il le savait, mais tant qu'il marchait il ne pouvait l'admettre. Tant qu'il marchait.

Christian essayait de faire le vide dans sa tête.

La conversation avec son frère lui avait fait du bien, mais l'avait troublé également. Il n'avait jamais imaginé parler de tout ça avec lui... Il était indigné qu'il sache et qu'il n'en tienne aucun compte, mais... mais c'était tellement bizarre ! Comme si, cela ne le concernait pas vraiment. Comme si, ils avaient discuté de quelque chose d'autre.

Il n'aurait toujours pas à se faire à l'idée que c'était bien lui, Christian Mann, qui était tombé amoureux d'un autre homme. Et non seulement ça, mais il le détestait également. Il dépendait physiquement de son enfance pour lui. Et c'était incompréhensible.

Les propos de son frère était le bon sens même. Il raisonnait totalement... pour les autres. Pas pour lui. Pour lui, cela restait inexplicable, et surtout inévitable.

Et pourtant, comme il souffrait de faire ça à ODE.

Où ODE l'aimait !

Où c'était gentil, mais c'était pas !

Comment pouvait-il faire ça à la personne qu'il aimait, qu'il aimait ? La personne la plus exceptionnelle qu'il connaissait ?

Il ne méritait tellement pas l'amour d'ODE.

Il se moule en boule sur le lit. Il flûte que ça s'arrête. Il allait devenir fou.

Il flûte qu'ODE parle. Que tout redevenne comme avant.

Il savait bien que ce ne serait plus jamais le cas. Il savait qu'il se tournait lui-même. Mais il avait besoin de se raccrocher à ça.

Il avait peur. Pour de ce qu'il ressentait, pour de ce que cela signifiait à propos de lui, de l'image que cela renvoyait, à lui-même et aux autres.



Et il avait peur pour Orlé. Et le faisait déjà tellement souffrir.

Et le voir le mettait dans de tels états. Sa jalousie le consumait, alors même qu'elle n'avait aucun fondement.

Il ne pouvait s'empêcher de le tenir pour responsable de toute cette situation, quand bien même il savait que ce n'était pas le cas.

Il avait peur de péter le câble de trop.

Il avait peur quand il était dans des états de rage ou d'abattement. Il était encore plus effrayé maintenant alors qu'il était dévotement sous contrôle. Parce que là ou là, ce contrôle risquait de céder et ce qui arriverait à ce moment là...

Il avait peur de blesser physiquement Orlé.

C'était idiot. Il n'était pas du genre violent. Impulsif mais pas violent. Mais là, l'intensité des sentiments qu'il ressentait... Et pourtant le contrôle encore une fois... Il n'était plus sûr de rien en ce qui concernait ses émotions.

Où, décidément, il avait mis d'écarter Orlé jusqu'à ce que celui-ci s'en aille. Pour le bien d'Orlé, autant que pour le sien. Pour ne pas risquer de se perdre définitivement.

Orlé vivait sur le fil.

Le rythme de sa chambre le fit frissonner. Il parcourut le palier du regard.

Comment pouvait-il rester encore un mois comme ça ? Il avait à peine de dix mètres de lui.

Il ne savait pas ce qui le touchait le plus : les mots qu'il avait dit, ou sa réaction et sa sortie. Il ne s'était laissé aucune chance de pouvoir revenir vers lui...

Mais comment pouvait-il seulement avoir encore envie de revenir vers lui ? Après tout ce qu'il avait dit, et pas seulement ce jour-là ?

Il était tellement faible devant Christian...

Où, il était confus. Mais lui avait-il passé par la tête ? Il n'était pas sûr de se débiter sur ce qu'il avait dit. Encore moins sur le personnel qu'il avait dit. Encore n'était-il pas sûr de ce que Christian ressentait pour lui...



Et bien sûr, ils n'étaient pas la même personne, ni la même personnalité...

C'était aussi cet aspect qui l'avait séduit chez lui. Cette fragilité masculine. Il était tellement différent de ce qu'il montrait quand il ne sentait aucun...

Et c'était ça, il ne sentait en danger avec lui l'homme qu'il avait ne sentait en danger à son contact !

Où se tenait et s'agrippait de la fenêtre. La nuit était sombre, et les lumières de la ville défilant.

Des yeux le regardaient toujours autour. Il n'avait pas réussi à déceler leur vrai plan.

Il voulait se remettre à l'œuvre, quand son regard tomba sur la femme que Christian lui avait offerte.

Il sentait doucement, caresser la texture de son corps. Et les formes, enfin, se mirent à couler. D'abord doucement, puis rapidement en vagues incompressibles.

Une bouffée de colère devant l'absence de tout ça monta brutalement en lui. Ses doigts se crispèrent autour de la texture.

Il aurait voulu pour cette femme, la casser en mille morceaux.

Mais il ne pouvait pas ! Il ne pouvait pas renoncer à Christian...

Mais il ne pouvait pas non plus lui courir après. Il ne pourrait être heureux et c'était cette femme qui l'empêchait de le faire ainsi...

Il ne finirait certainement pas un mois encore, mais il allait lui laisser encore du temps.

Cette fois en tout cas, ce ne serait pas lui qui ferait le pas de la réconciliation. C'était à Christian de faire un geste vers lui. N'importe quel geste, même le plus petit, et Orléans reprendrait la course. Mais ce petit geste, ce serait à Christian de le faire.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés